

Cette politique contractuelle décidée par la Joie par les livres permet donc d'approfondir le rôle de conseil que celle-ci tient depuis toujours auprès des éditeurs qui le lui demandent et parallèlement elle lui donne l'occasion de se confronter aux problèmes concrets de l'édition. Ce qui ne remet nullement en cause la politique de critique de la production, un des objectifs essentiels de la Joie par les livres.

Geneviève Patte

L'exposition qui s'est tenue du 24 octobre 1989 au 21 janvier 1990 au Musée d'Orsay consacre un fait culturel à dimension internationale puisque, après les Etats-Unis réservant à Boutet de Monvel une exposition itinérante de deux ans (1986-1988) et la bibliothèque des musées de Cologne qui a pris l'initiative d'une vaste rétrospective de l'histoire du livre d'images (« Die Bilderwelt im Kinderbuch », Cologne, juin-septembre 1988), celle-ci vise à mettre en évidence l'importance et la richesse du livre d'images pour enfants en France, au XIX^e siècle.

Les responsables de cette manifestation étaient bien sûr tenus de respecter le champ historique couvert par le musée mais se sont cependant accordé la liberté de faire appel aux événements éditoriaux antérieurs susceptibles d'éclairer les phénomènes de continuité propres à la littérature enfantine. Ainsi s'explique, parmi d'autres raretés, la présence de l'*Orbis sensualium pictus* de Comenius, premier livre illustré pour la jeunesse au milieu du XVII^e siècle, ancêtre des alphabets à figures et des manuels d'histoire naturelle, comme le montre le voisinage avec l'album de leçons de choses du début du siècle. Ségolène Le Men (connue pour ses travaux sur les abécédaires et sur le livre illustré du XIX^e siècle) et Annie Renonciat (auteur d'une monographie sur Grandville et d'une autre sur Gustave Doré) ont organisé l'exposition autour de six thèmes qui permettent au visiteur de mieux comprendre les différents courants représentés de la Révolution de 1848 jusqu'à la veille de la Première Guerre mondiale, non seulement par le livre mais aussi par l'affiche, le jouet, l'imagerie, la peinture, le dessin.

Enfance et littérature

Arrêtons-nous un instant sur *Les quatre fils Aymon*, vieux texte de toujours appartenant à ce fonds d'épées, de légendes, de romans de chevalerie regardé de haut par l'enfant Montaigne qui préférerait lire Ovide plutôt que « ce fatras à quoi l'enfance s'amuse » — mais qu'adorait sans honte Goethe enfant. L'illustration de couverture par Eugène Grasset (1883) reprend à peu près les caractéristiques

« Livres d'enfants, livres d'images », une exposition-dossier récemment présentée au Musée d'Orsay autour du livre d'enfants de 1848 à 1914



ÉCHOS



L'âge de l'école,
ill. Geoffroy, Hetzel, 1887

de la gravure sur bois de fil dessinée par GeorGIN pour l'Imagerie d'Epinal avec panache et naïveté à la fois, vers 1820. Pourtant, le volume sophistiqué fait partie de ces « incunables » bénéficiant de coûteux procédés de reproduction de l'image en couleur, à destination bibliophile malgré le propos, alors que la gravure de GeorGIN ne s'adressait en aucun cas à un public averti. C'est bien l'image qui, en reproduisant des archétypes, atteste la permanence des titres et des genres ; constatation qu'on peut vérifier avec tous les « classiques » comme *Télémaque*, *Gulliver*, *Robinson*, les « civilités » ou, mieux, les *Contes* de Perrault.

L'image, plus que le texte qui se réduit à son argument au fur et à mesure que l'album s'impose à la fin du siècle, établit la tradition dans la représentation. L'émouvant rapprochement de deux gravures colorisées à un siècle d'intervalle, montrant le « jeu du coquelicot », prouve, cette fois dans un registre récréatif, combien la recherche effectuée pour cette exposition aboutit à des aperçus pleins d'enseignement sur cette sorte de « conservatoire des gestes et divertissements éducatifs » qu'est la littérature enfantine.

L'Empire « Rouge et Or »

Le phénomène typiquement français des livres de prix, généralisé sous le Second Empire à l'enseignement primaire et obligeant les éditeurs à offrir des livres récréatifs adaptés aux âges concernés, explique l'épanouissement de la production dans la seconde moitié du siècle, favorisée par une concurrence stimulante. Le produit livre, alléchant sous le cartonnage polychrome, atteint sa perfection avec les publications de Hetzel. Écrivain et moraliste pour la jeunesse, il élabore, de préface en introduction, une théorie de la « bonne » littérature enfantine et se révèle un éditeur « pour les mioches » inspiré, au savoir-faire irréprochable, aussi exigeant avec ses illustrateurs qu'avec ses auteurs.

Cette partie, spectaculaire, de l'exposition, prolongée par un diaporama de cartonnages, suscite la curiosité car on peut voir qu'un même titre n'est pas présenté sous moins de cinq formes différentes. Quant à Mlle Lili, qui attend le facteur pour son journal du jeudi, elle s'affirme comme l'emblème charmeur d'un public reconnu — et considéré — comme tel sur lequel les éditeurs et les meilleurs crayons se penchent. Comme les adultes, friands des images de *L'illustration*, les enfants attendent des images du *Magasin d'Éducation et de Récréation* une reproduction sans défaut de la réalité contemporaine, ce qu'ils peuvent découvrir dans les gravures minutieuses accompagnant les *Voyages Extraordinaires*.

Le livre et l'imaginaire

Le parti de montrer l'imagerie du Petit Poucet se justifie par le succès toujours rencontré par ce « best-seller » de la fantaisie auprès de tous les publics qui a inspiré les meilleurs imagiers. L'iconographie rassemblée ici ravit particulièrement le public enfantin de l'exposition qui tombe en arrêt devant la paire de bottes de postillon, amusant ersatz des bottes de sept lieues. Mais très vite ce même public est captivé par la série des frontispices qui, influencés par celui de l'édition originale des contes de Perrault (1697), proposent des variantes du groupe d'enfants aux yeux écarquillés par l'attention serré autour de la vieille conteuse.

La représentation de l'émotion causée par le conte, sur le tableau de Boilly ou le frontispice de Gustave Doré pour l'édition folio publiée chez Hetzel en 1862, déclenche des réactions pleines d'à-propos concernant la concentration de l'auditoire ainsi théâtralisé qui en vient à abandonner ses joujoux pour mieux se perdre dans l'histoire.

Le livre et la chambre d'enfant

Il s'agit sans doute là de la partie la plus inattendue de l'exposition, celle qui crée les rapprochements les plus amusants entre le livre et son prolongement dans l'univers quotidien de l'enfant. Le concept récent de chambre d'enfant est ainsi mis en évidence. On établit finement la filiation entre les albums de Boutet de Monvel qui mettent l'enfant en scène avec un art consommé de la stylisation, du cadrage et de la répétition des motifs et les illustrateurs-artisans du début du siècle qui prolongent leur créativité dans le jouet (Caran d'Ache, Job, Rabier) ou le mobilier pour enfant (Hellé).

On remarque particulièrement la présence d'un bestiaire en bois découpé et peint (sur le modèle des artistes viennois allant chercher leurs modèles dans le folklore de l'arrière-pays) qui prolonge celui de la littérature enfantine — inspiration qui reconnaît l'importance affective de l'animal dans la vie de l'enfant, thème de prédilection incluant aussi bien l'arche de Noé que les *Fables* de La Fontaine. Le papier peint pour chambre d'enfant, présentant des motifs de joujoux ou de livres, la vaisselle de poupée ou les figurines sur le modèle des petits Alsaciens de Hansi, révèle de façon plaisante la recherche de la qualité dans un art pour enfant en accord avec une culture enfantine.

A hauteur d'enfant

Cette période de l'histoire du livre pour enfants a suscité un type d'illustration spécifique. Non seulement, sur le modèle des éditeurs



Les infortunes de Touche-à-tout,
ill. Bertall, Hachette, 1865.

ÉCHOS



Gustave Doré, 1832/1883
Frontispice des *Contes de Perrault*,
1862

anglais créateurs des « toy-books », certaines maisons proposent des livres indéchirables, des albums à transformations, des coloriages ou albums à peindre pour satisfaire les aspirations de tout un public enfantin (on sait que les petites filles modèles de la comtesse de Ségur reçoivent de tels livres-joujoux en récompense), mais surtout les plus sensibles des artistes s'agenouillent à la hauteur de leurs enfants de deux ans pour restituer la vision du monde du tout-petit.

Froelich est la figure la plus convaincante de cette attention nouvelle accordée au bébé dans son environnement qui modifie les manières de l'illustrateur : le regard en contre-plongée introduit un resserrement de la composition autour de la figure centrale du petit occupant l'espace de son corps souple. Une plasticité corporelle neuve naît de cette complicité neuve entre le parent et son enfant.

Les métaphores du livre illustré

Depuis le théâtre d'ombres de Séraphin au Palais-Royal jusqu'à la propagation des séances de lanterne magique avec des plaques de verre colorées faisant largement appel au répertoire traditionnel, le spectacle que se donnaient (ou se faisaient donner) les enfants a toujours joué un rôle prépondérant dans leurs récréations. Le Guignol se miniaturise pour pouvoir entrer dans la nursery sous forme de castelet. Les théâtres de papier permettent à l'enfant de déployer tout un imaginaire entre les quatre murs de sa chambre. Enfermé en ville, malgré la boîte de naturaliste réservée sans doute aux loisirs des longs mois d'été, assigné à résidence, l'enfant a toujours la ressource de s'évader dans sa sphère privée.

Ainsi l'exposition invite-t-elle à une approche approfondie et poétique du livre d'images à travers les soixante-dix premières et décisives années de son histoire qui coïncident exactement avec la période historique du Musée d'Orsay. Dans le catalogue¹ qui nous propose une approche commentée de l'exposition, on appréciera la qualité du texte, la mise en pages soignée, le choix des illustrations surtout qui, bien que reproduites uniquement en noir, parviennent à recréer le charme d'un livre d'images, l'échelle des illustrations toujours judicieuse. Un outil de travail précieux pour les spécialistes sur une période clé de l'histoire du livre d'enfants.

Laura Noesser

(1) En vente à la librairie du Musée d'Orsay (Paris), 80 F.